

PROGRAMME

DU

LYCÉE RÉPUBLICAIN.

Pour la neuvième année Lycéenne, seconde de la République Française, une et indivisible.

Les annales d'aucun siècle et d'aucun peuple ne présentent un spectacle qu'on puisse comparer à celui qu'offre aujourd'hui la France; tandis que par ses armées répandues dans l'immense circonférence de ses frontières elle contient et repousse toutes les forces de l Europe conjurée, au dedans, elle change toutes ses institutions, et même toutes ses habitudes sociales. Ses Législateurs ressemblent à des mineurs qui jettent à une profondeur immènse les bases d'une fortification indestructible, tandis que d'invincibles cohortes les entourent et protègent leur travail.

Mais il faut bien saisir le caractère propre qui distingue la Révolution Française entre toutes les Révolutions qui ont donné aux Empires de nouvelles faces. Ce caractère n'est

pas sa grandeur ; Rome fit de plus grands changemens chez tous les peuples de presque toutes les parties du globe : ce n'est pas même la beauté touchante de ses principes d'égalité ; si aucun peuple n'a eu ces principes sacrés dans sa législation, plusieurs les ont eus dans leur morale. Le caractère qui distingue éminemment notre Révolution, c'est que, faite, sans aucune exception, pour tous les hommes qui vivent et ont domicile sur le territoire de la France, tous ceux qui ne sont pas des traîtres, l'embrassent avec la même passion, et concourent également à la faire de leur pensée ou de leur sang. Ce caractère de la régénération du corps social dans la France, doit être imprimé à toutes les autres régénérations, sur-tout à celle des connoissances et des idées. Autrefois quand un savant avoit augmenté de quelques idées le nombre des idées renfermées entre un petit nombre de Savans, on appeloit cela une révolution ou un progrès de l'esprit humain : on s'étoit accoutumé à nommer *esprit humain*, ce qui n'étoit que l'esprit de quelques hommes, comme on appeloit *richesse des Nations*, ce qui n'étoit que l'opulence de quelques individus enrichis de la misère même du peuple.



La vraie révolution dans les connoissances humaines, sera celle qui répandra des Savans sur tout un peuple, sera celle qui fera réunir à 25 millions d'hommes les jouissances et la puissance des lumières, aux jouissances et à la puissance de la liberté. Il est affreux qu'il y ait des esclaves, mais il est bon qu'un esclave soit aveugle : on sent moins des chaînes qu'on ne voit pas. Le plus grand besoin de l'homme libre, c'est d'être éclairé : dans sa marche fière et hardie au milieu des créations de la nature et des créations de la société, l'homme libre doit voir clair de toutes parts. A chaque instant il porte la main et sur la nature et sur le corps social, pour les faire mieux servir l'un et l'autre à son bonheur : il doit donc connoître les loix du corps social et les loix de la nature.

Toujours et dans tous les empires, le peuple a acquis quelques degrés de lumière, en acquérant quelques degrés de liberté. Pendant long-temps les amis de la raison et de la liberté ont cité avec complaisance les exemples de la Hollande, de la Suisse, de l'Angleterre et de l'Amérique septentrionale, où tout le peuple sait lire, écrire et pos-

sède les règles les plus usuelles de la science du calcul. Quelle prodigiense différence de la liberté de ces peuples à la liberté du peuple français ! Il faut que la différence soit la même entre ce qu'ils ont de connoissances et ce que le peuple français en possédera.

Tout est préparé pour lui faciliter l'acquisition de toutes les lumières dont il a besoin pour veiller sur ses droits, pour embellir son existence, et pour exercer dignement sa souveraineté. Les longs ébranlemens de la Révolution n'ont pas seulement renversé de fond en comble toutes les institutions du despotisme ; les mêmes commotions ont chassé de tous les esprits ces erreurs qui paroissoient si enracinées, ces fantômes placés par les tyrans dans l'intérieur même des esprits, comme autant de satellites du despotisme qui devoit en fermer l'entrée aux vérités. Les Philosophes qui, depuis Bacon, travailloient à régénérer l'esprit humain, demandoient comme la condition la plus nécessaire, que toutes les notions qu'on y avoit gravées, fussent effacées. Ils demandoient pour inscrire les traits purs et sacrés de la vérité, de nouvelles tables, pour ainsi dire, où aucun caractère ne fut tracé. Ce qu'ils deman-

doient inutilement depuis des siècles, cet effacement universel des préjugés, la révolution vient de l'accomplir, en quelques années, en France ; les événemens ont plus fait que les livres. Dès qu'il a cessé de trembler, l'homme a cessé de croire; en s'agitant pour briser ses chaînes, il a secoué ses préjugés ; en se saisissant des droits de la nature, son esprit s'est ouvert à toutes ses leçons : les temples où naguère il alloit adorer des impostures, ont été convertis par lui en temples de la Vérité. La vérité seule est ce qu'il veut désormais adorer : le moment est donc venu de lui faire connoître toutes les vérités. C'est la plus grande nation du globe qui est disposée comme les Bacon et les Locke vouloient disposer l'entendement humain pour le recréer.

Une opinion, nous le savons, accréditée par quelques bons esprits, quoique répandue dans l'origine par les despotes et par les prêtres, a fait croire que tout un peuple ne peut pas avoir, à-la-fois, et le temps de s'éclairer, et le temps de pourvoir à ses premiers besoins.

La liberté fera disparoître cette erreur comme tant d'autres.

S'il a paru si difficile et si long d'ouvrir tous

les yeux à la lumière, c'est qu'il n'étoit pas permis d'ôter ou de déchirer les bandeaux que les oppresseurs du genre humain avoient mis sur tous les yeux; si les connoissances utiles à l'homme ont paru très-difficiles à acquérir, c'est que les méthodes étoient mauvaises; c'est que la langue que parloient les Savans n'étoit pas celle de la nature; celle de l'observation et des expériences pour laquelle il suffit d'avoir des sens; celle de l'analyse qui ramène tout par des décompositions simples et précises aux expériences, à l'observation et aux sens. Mais aujourd'hui qu'il n'existe plus de tyrans qui font un crime de voir, et qu'il existe des Philosophes qui savent bien montrer, qui savent enseigner comme la nature elle-même enseigne; aujourd'hui que le peuple aura plus de temps, parce que tout son temps sera à lui et non plus à des maîtres, les obstacles pour l'acquisition des vraies lumières par tout un peuple sont écartés, les moyens sont perfectionnés, et le temps, en quelque sorte, s'est étendu.

Déjà, et avant même qu'il y ait aucune grande amélioration dans le système de l'instruction publique, l'expérience confirme parmi nous ces magnifiques présages tirés

de la nature des choses. Parmi ce grand nombre d'hommes que la Révolution est allé chercher loin des asyles de l'étude, dans les ateliers des arts mécaniques, dans les fermes et à côté de la charrue, pour les appeler aux fonctions municipales, administratives et législatives; combien il y en a eu qui nous ont étonnés par la justesse de leurs idées, par la sagacité de leurs vues, par la clarté de leurs discours, et sur-tout par cette fermeté de bon sens qui, si souvent, se perd au milieu des connoissances agrandies par des conjectures et par des théories, plus que par l'expérience! C'est donc la raison qui nous autorise à porter notre attente, à cet égard, plus loin que l'imagination elle-même n'a osé porter jusqu'à présent ses espérances. Sachons faire un emploi sage et grand des moyens qui sont à notre disposition, et le temps n'est pas loin où le laboureur en promenant la charrue sur ses terres; l'artisan en adaptant les matières premières à mille usages par mille formes diverses; le manufacturier en croisant ses ingénieux tissus; le navigateur et le commerçant en parcourant toutes les régions du globe; tous les artistes, en travaillant à tous les besoins

de la Société, observeront la nature avec sagacité, dans tous ses rapports avec l'art qu'ils cultivent, détermineront mieux celles de ses loix qui sont déjà connues, en découvriront de nouvelles, et en faisant leur fortune et celle de la République, porteront de nouvelles richesses dans le trésor des lumières nationales.

Tout marche en France, tout se hâte vers cette époque, qui, du sein de la Liberté, comme d'une source éternelle et inépuisable de tous les biens, doit faire sortir, comme une nouvelle espèce humaine, cent fois plus heureuse, et cent fois plus digne de l'être.

Des Écoles primaires, organisées par la Convention nationale, vont donner à tous les enfans de la Patrie, sans aucune distinction, les premiers germes et les premiers instrumens de ce perfectionnement des facultés intellectuelles; le Département et la Commune de Paris, si dignes d'entrer dans ces grands desseins des Législateurs de la France, vont ouvrir incessamment, dans cette Cité, cinq *instituts*, qui seront les seconds degrés par lesquels on doit passer pour monter au faîte des connoissances humaines. Là, s'arrêtent, pour le moment, les établisse-

mens des autorités constituées. Il est probable que pour aller plus loin, elles attendront les avertissemens et les leçons de l'expérience : elles laissent au zèle des amis de la philosophie le soin de faire des essais, dont elles profiteront pour toute l'étendue de la République.

Le Lycée de Paris, plusieurs années avant la Révolution, avoit fait un essai de ce genre d'enseignement, qui ne regarde pas seulement l'instruction de la jeunesse, mais l'instruction de tous les âges, et celle de tout un Peuple; et cet essai a été aussi heureux qu'il pouvoit l'être à cette époque. Ce n'est peut-être pas même penser trop avantageusement des influences qu'il a eues, que de croire qu'il a concouru à répandre dans l'esprit public ces principes lumineux et profonds, ces passions généreuses et magnanimes, dont l'essor a fait éclater, dans une succession si rapide, toutes les insurrections qui ont enfanté la République.

Mais les instrumens qui ont le mieux concouru à faire une Révolution, après qu'elle est consommée, doivent être trempés, pour ainsi dire, de nouveau, et passer sur de nouvelles tables de pierre. On a reconnu que

peut être utile encore à la République, le Lycée avoit besoin d'une régénération presque entière.

Pour l'opérer, les rénovations ont dû porter sur trois choses; sur les Fondateurs, sur les Statuts de la fondation, et sur les Cours professés dans le Lycée.

Tout cela a subi des changemens quelquefois entiers, toujours très-considérables.

Un scrutin épuratoire a réduit le nombre des anciens Fondateurs de cent à vingt-cinq.

Sans doute les Fonctionnaires publics, les Comités révolutionnaires les plus rigoureux ne l'auroient pas été autant; mais on a pensé que dans une République l'opinion et les mœurs devoient être plus sévères que les Loix et la Justice. Les Fondateurs qui remplaceront ceux qui ont été écartés, ont tous été choisis parmi les hommes les plus signalés par cette ardeur révolutionnaire, qui ne se calmera que lorsque toutes les institutions de la République seront disposées pour donner aux facultés morales, et aux destinées de tous les Français, cette égalité qu'il y a dans leurs droits naturels et dans leur part à l'exercice de la souveraineté sociale.

Les Statuts de la fondation seront tous établis sur le modèle des Loix de la République ; car il faut que tous les établissemens sortent de la République, et que tous en reproduisent l'image ; tout doit parler d'elle, tout doit la montrer, tout, sur-tout, doit la faire aimer, en multipliant ses bienfaits.

Quant à la partie de l'enseignement, de nouveaux Cours seront ouverts par de nouveaux professeurs, et les anciens professeurs donneront aux Cours qu'ils ont déjà professés, les nouveaux caractères que tant d'événemens arrivés exigent.

Les Sciences physiques, qui ont partagé entre elles le vaste domaine de la nature, seront partagées elles-mêmes dans un grand nombre de Cours. Deparcieux professera cette Science, à laquelle toutes les autres doivent les modèles d'une exactitude rigoureuse, *les mathématiques pures* ; et le même professeur, dans un Cours de *physique expérimentale*, exposera les loix du mouvement, les phénomènes de l'optique et de l'électricité. Fourcroy, dans cette nouvelle langue de la *chimie*, dont il est l'un des créateurs, mettra sous les yeux les prodiges et presque les miracles de cet Art, qui, après avoir porté la

décomposition au-delà de ce que l'ancienne chimie appeloit les élémens de la nature, recompose à son gré ces élémens, transforme l'eau en airs, les airs en eau; et par un ensemble de découvertes inespérées, semble être au moment de surprendre les secrets de l'organisation et de la vie. Sue, dans un *Cours d'anatomie comparée*, fera toucher les ressorts les plus déliés de nos organes, et par des rapprochemens continuels de la structure extérieure et intérieure de l'homme, avec celle de tous les animaux, s'efforcera de remonter aux causes des phénomènes si variés, et des degrés si divers de la sensibilité et de l'intelligence. Vintenat, professeur *de botanique*, après avoir décrit ces formes des plantes et des fleurs, sur lesquelles la nature a répandu tant d'élégance, de graces et de richesses, fera voir par quelle multitude de rapports, nouvellement aperçus, mais incontestables, le systême des plantes est lié au systême des animaux, et la végétation à la vie. Tonnelier, dans un *Cours de minéralogie*, rendra compte et de tous les efforts de l'homme pour surprendre les secrets de la formation des métaux, et de toutes les formes que l'homme leur donne dans cette

foule d'Arts mécaniques, dont les métaux sont ou les instrumens ou les matières premières.

Parmi ceux qui professeront ces divers Cours au Lycée, on reconnoîtra des hommes que l'Europe place au rang de ceux qui ont fait faire de nouveaux progrès aux Sciences naturelles.

Un grand nombre de motifs doivent attacher à ces Sciences l'amour d'un Peuple qui, en se régénérant, veut travailler à la régénération de l'entendement humain; attrayantes par les merveilles qu'elles présentent à l'imagination, elles attirent facilement l'attention, et la retiennent long-temps sans fatigue. Aujourd'hui qu'il est bien convenu que toutes nos idées viennent des sens, il doit l'être aussi que les Sciences naturelles peuvent seules fournir aux idées de tous les genres des bases solides. Les fantômes, les vaines abstractions n'obsèdent les imaginations que parce que l'entendement n'est pas rempli de faits bien constatés et bien circonstanciés de la nature. Celui qui auroit un tableau de l'Univers, fidèlement tracé dans son esprit, ne sortiroit point de la méditation de ces réalités pour s'égarer dans des chimères;

celui qui voit beaucoup de choses en suppose peu ; il peut faire des découvertes, mais non pas des systêmes. L'histoire naturelle, dit Bacon, comme les mamelles fécondes d'une mère nourrice, doit faire couler des principes de vie et d'accroissement dans tous les Arts et dans toutes les Sciences.

Mais dans le vaste espace de l'Univers, dans les airs, sur la terre et dans les eaux, la nature, indépendante au milieu de son empire, laisse soulever difficilement les voiles qui la couvrent. Dans les ateliers des Arts, on la serre, en quelque sorte, de plus près : les Arts mécaniques, dit le même Bacon, sont comme une espèce de torture, par laquelle on tourmente la nature pour lui arracher ses secrets ; et si les Arts s'enrichissent souvent des découvertes des Sciences, les Sciences aussi doivent souvent leur plus heureuses découvertes aux Arts. La théorie du levier et de la balance, ces instrumens presque universels dans les Arts mécaniques, se lient par une multitude de rapports à la théorie du monde. Hassenfratz enseignera au Lycée les principes des Arts mécaniques ; et sans doute ces principes, qui d'un côté tiennent à ce que les hautes Sciences

ont de plus exact, et de l'autre, non-seulement aux Arts, mais aux Métiers, formeront un genre d'enseignement merveilleusement approprié à cette époque d'une Révolution qui flétrit tout ce qui n'avoit que de l'orgueil et de l'éclat, et qui honore tout ce qui est utile.

L'Agriculture et l'Économie rurale, les premiers des arts chez un peuple libre, doivent s'enrichir de toutes les connoissances physiques, chez un peuple éclairé. Un Cours d'*Économie rurale* sera professé par un homme célèbre, depuis long-temps, en ce genre, *Parmentier*. Ce professeur sera remplacé souvent par deux de ses élèves, à qui il a donné ses lumières, et qui ont chacun un talent qui leur appartient.

Long-temps un Cours de littérature a pu n'être compris que dans l'enseignement des Arts agréables. Les Lettres, en effet, n'ont servi en Europe, pendant plusieurs siècles, qu'à embellir les vices, et à décorer l'oisiveté de ceux qui opprimoient les Peuples. Depuis un demi siècle, à-peu-près, la philosophie a travaillé à expier ce tort, ou plutôt ce crime de la poésie et de l'éloquence; et l'éloquence et la poésie elles-mêmes, après

avoir été en France les complices du trône, ont servi à éclairer et enhardir ceux qui devoient le renverser. Cette heureuse Révolution dans le génie de deux Arts qui sont si beaux dans leur perfection, et qui peuvent être si utiles dans leur emploi, s'est déjà fait sentir d'une manière éclatante au Lycée, dans le Cours de littérature professé les années précédentes, par LA HARPE. L'aristocratie qui alloit l'entendre, parce qu'elle se piquoit d'avoir du goût, sortoit furieuse ou restoit convertie. Le Cours de littérature que le même professeur va ouvrir, n'aura pour objet, cette année, que la philosophie du dix-huitième siècle; c'est précisément celle qui a fait la Révolution. Rousseau et Mably, noms chers et sacrés aux hommes libres, sont les philosophes dont les ouvrages occuperont le plus de place dans les leçons de LA HARPE : ainsi des leçons destinées essentiellement à perfectionner le goût, serviront encore à nourrir l'énergie du patriotisme, et à éclairer ses principes. Nul d'ailleurs ne peut ignorer aujourd'hui combien le véritable art de bien dire est inséparable de l'art de bien penser, et combien ces deux Arts, qui n'en sont peut-être qu'un, ont d'importance dans une

République, où la parole exerce l'empire suprême, et grave ou efface les Loix sur le Code.

Celui qui tient ici la plume, ne peut guère parler de la manière dont l'histoire a été professée jusqu'à présent au Lycée; il parleroit de lui-même. Il dira seulement qu'avant la révolution ses leçons ont été dénoncées plusieurs fois à Versailles; et qu'après trois années de révolution, en 1791, ces mêmes leçons répétées, sans qu'on y ait changé un seul mot, des hommes qui se disoient libres les trouvoient *trop fortes*, c'est-à-dire, trop démocratiques, trop républicaines. Entre toutes les connoissances humaines, l'Histoire est celle qui doit recevoir le plus promptement toutes les influences des révolutions qui viennent de s'opérer parmi nous. C'est au moment où nous nous séparons si entièrement des siècles écoulés, qu'il convient de jeter sur eux un dernier et nouveau regard. Avec notre manière d'être, toute notre manière de voir doit être changée. Cette distinction de l'Histoire en *ancienne et moderne* sera effacée: toute l'Histoire, même celle d'hier, sera comme ancienne. Les faits resteront les mêmes, mais ils nous paroîtront autres, parce

que nous les verrons, et que nous les jugerons autrement. Parmi les noms que les siècles ont révérés, combien vont déchoir de leur antique gloire ! Combien d'erreurs on va découvrir dans ces principes qu'une adoption universelle faisoit regarder comme les axiomes de la raison humaine ! Que de prétendues Républiques ne paroîtront plus qu'aristocratie et servitude, lorsqu'on les rapprochera de la Constitution nouvelle de la France ! L'Histoire même, en quelque sorte, doit avoir parmi nous aujourd'hui comme un Tribunal révolutionnaire, où tous les siècles comparoîtront avec leurs tyrans et leurs erreurs, et subiront, pour la première fois, les sentences de l'équité.

Tel est l'esprit dans lequel le professeur d'Histoire au Lycée se propose de parcourir de nouveau les annales du genre humain: il se regardera lui-même au milieu des siècles qu'il va interroger comme un Envoyé, comme un Commissaire des Révolutionnaires de la France.

L'étude des langues long-temps presque la seule dans les écoles de l'Europe, a été dédaignée ensuite par des Philosophes comme une étude de mots. Une Philosophie plus

éclairée, en considérant les langues comme des *méthodes analystiques*, les a associées à la métaphysique la plus sublime, à la théorie de la nature de l'esprit humain ; et la Révolution doit nous les faire cultiver aujourd'hui comme des instrumens nécessaires de cette révolution que la France a promise au genre humain. Les langues étrangères auront donc successivement des Cours et des Professeurs au Lycée, et Boldoni ouvrira cette année un Cours de langue italienne.

De tous les Cours, le plus important à l'époque où nous sommes, seroit un Cours de Droit public : mais c'est une science qui vient de naître avec nos Loix; il ne falloit donc pas s'attendre qu'elle eût des Professeurs tout prêts. Publicola Chaussard se propose de professer dans deux ou trois mois un Cours de ces vérités dont il a été le chantre, et dont il a failli être le martyr.

Tandis que Publicola Chaussard préparera son *Cours de Droit public*, un Citoyen qui s'est occupé toute sa vie de nos relations avec les Nations étrangères, et qui a résidé longtemps chez plusieurs d'entre elles, Lehoc fera des lectures au Lycée sur les rapports politiques et commerciaux de la France avec

les autres Puissances. Cette suite de lectures formera comme une espèce de Cours de *Droit des Gens.* Aujourd'hui nous ne communiquons avec les Rois que par la guerre ; quand les Rois seront vaincus, tous les peuples seront les frères des Français ; leurs bienfaiteurs ; et c'est pour le moment qu'il importe de préparer une bonne théorie du Commerce et du Droit des Gens.

Le Lycée républicain ouvrira ses Séances le Primidi 21 Frimaire, 3e. mois de la 2e. année de la République, (*mercredi 11 décembre de l'ére vulgaire.*) Elles seront continuées, sans interruption, excepté les jours de Décades, jusqu'à la fin du mois Messidor, 10e. mois de la même année. Tous les Cours marcheront à-la-fois pendant ces huit mois d'enseignement.

Une soirée par Décade, sera consacrée à des Séances extraordinaires, qui auront pour objet des lectures et des discours promis par quelques savans et hommes de Lettres.

Les Citoyennes trouveront toujours au Lycée les moyens de s'instruire et d'acquérir des notions assez générales dans les Sciences et dans les Arts, pour n'y être point tout-à-fait

étrangères. Un Salon particulier leur offrira un point de réunion, où elles pourront exercer leur goût pour la Musique, sur un *Forté-Piano.*

Les Salles de lecture, le Salon de conversations politiques et républicaines, et la Bibliothèque, sont, toute l'année, à la disposition des Souscripteurs, et journellement, depuis *neuf heures* du matin jusqu'à *onze heures* du soir. Quelques-unes de ces Salles sont depuis trois ans ornées de tableaux choisis, de gravures, de dessins, etc. De vrais amis des Arts ont pris soin d'enrichir cette exposition, et d'en augmenter la variété; ils vont redoubler d'efforts, pour ne rien laisser à désirer aux yeux des amateurs.

Le Bureau où l'on reçoit les Souscriptions est ouvert tous les jours, au LYCÉE RÉPUBLICAIN, *Passage*, dit, *de Valois*, *au coin de la Place de la maison Égalité.* Le prix de la Souscription est de *cent francs* pour les Citoyens, et de *cinquante francs* pour les citoyennes. On recevra avec la quittance de cette somme, un billet d'entrée. Les Souscripteurs sont instamment priés de s'assujettir à apporter leur billet chaque fois qu'ils se présenteront.

L'ordre, la bonne harmonie et l'observance des Loix devant régner parmi les Lycéens, tous les Membres, sans distinction des anciens et des nouveaux, seront tenus, avant d'être admis au nombre des abonnés, d'exhiber, soit la carte de la Société des amis de la Liberté et de l'Égalité, dite des Jacobins, soit une carte de la Société populaire de leur section respective, ou de se faire présenter par deux patriotes bien connus. Les citoyennes se feront proposer par deux Citoyens ainsi reçus, ou par des Sociétaires des associations populaires.

A quelqu'époque que l'on souscrive, l'abonnement finira le 30 Brumaire, 2e. mois de la 3e. année républicaine. Il n'y aura point de demi-souscriptions, ni aucune espèce d'entrée gratuite.

L'objet de chaque Séance sera annoncé, tous les jours, par un tableau, placé dans une des Salles du Lycée, et par une Feuille qui sera adressée tous les Décadis aux Membres de la Société. Le tableau suivant indiquera la distribution générale de la Décade.

ORDRE DES COURS.

Heures	*Cours.*	*Professeurs.*
	Primidi.	Citoyens.
à midi et demi.	PHYSIQUE.	Deparcieux.
à 7 heur. du soir.	LITTÉRATURE.	La Harpe.
	Duodi.	
à midi et demi.	BOTANIQUE.	Vintenat.
à 7 heur. du soir.	ANATOMIE et Physiologie.	Sue.
	Tridi	
à midi et demi.	ÉCONOMIE Rurale.	Parmentier.
6 heur. du soir.	LANGUE Italienne.	Boldoni.
à 7 heur. du soir.	HISTOIRE.	Garat.
	Quartidi.	
à midi et demi.	CHIMIE.	Fourcroy.
à 7 heur. du soir.	MINÉRALOGIE.	Tonnelier.
	Quintidi.	
à midi et demi.	ARTS et MÉTIERS.	Hassenfratz.
à 7 heur. du soir.	MATHÉMATIQUES pures et appliquées.	Deparcieux.
	Sextidi.	
à midi et demi.	LITTÉRATURE.	
à 7 heur. du soir.	ANATOMIE et Physiologie.	

Septidi.

à midi et demi. PHYSIQUE.

à 6 heur. du soir. LANGUE ITALIENNE.

à 7 heur. Idem. BOTANIQUE.

Octidi.

à midi et demi. HISTOIRE.

à 7 heur. du soir. ARTS ET MÉTIERS.

Nonidi.

à midi et demi. MINÉRALOGIE.

à 7 heur. du soir. ZOOLOGIE.

RICHARD.

De l'Imp. du Citoyen PERLET, rue S. André-des-Arcs
Maison de Châteauvieux.